

## Chapitre 1<sup>er</sup> : L'homme est « capable » de Dieu

### CEC 39-49

#### IV. Comment parler de Dieu ?

##### 1- Dieu connu à partir des créatures : la voie affirmative

L'esprit humain est capable de remonter des êtres créés à leur principe : à partir des perfections des créatures, leur bonté, leur beauté, il pourra affirmer quelque chose de l'Être qui est à leur origine. *Ce qui est invisible en Dieu se découvre à la réflexion des hommes par ses œuvres, sa puissance éternelle et sa divinité*, comme l'affirme saint Paul dans sa lettre aux Romains<sup>1</sup>.

##### 2- La voie négative

Mais la bonté divine surpasse la bonté des hommes ; son intelligence, qui comprend tout, dépasse infiniment les capacités humaines, et Dieu apparaît bien comme celui dont on ne peut rien penser de plus grand, selon l'expression de saint Anselme. Tout ce que nous pourrions affirmer sur Dieu s'avèrera en fait incomplet et même radicalement insuffisant. La parole se présente en effet comme un fruit de la raison humaine tandis que Dieu – infini par définition – ne peut être circonscrit par la raison – finie, quant à elle. La transcendance divine doit être respectée par les hommes : devant le mystère insondable, il convient de faire silence.

##### 3- La bonté de Dieu qui se donne à nous

Comment pourra-t-on alors parler de Dieu, s'il dépasse notre langage ? Dieu restera-t-il *l'ineffable, l'incompréhensible, l'invisible, l'insaisissable* (Prière eucharistique de Saint Jean Chrysostome) ? Celui qui est définitivement hors de la portée de l'homme, devant qui il ne peut que s'effacer ?

Mais *notre Dieu a été vu sur la terre, et il a conversé avec les hommes*, selon la version latine du prophète Baruch<sup>2</sup> : par la Révélation, et plus encore par son Incarnation, Dieu s'est fait connaître aux hommes, il a parlé leur langage. Les mots humains, si pauvres, si limités, nous ont porté une vérité divine. Dès lors, nos concepts sont devenus aptes à parler de Dieu.

Pour parler de Dieu, l'intelligence humaine ne pourra que recourir à des analogies, à des comparaisons avec ce que nous connaissons habituellement ; ces similitudes nous permettront de comprendre davantage le mystère de Dieu, comme saint Patrick expliquant aux Irlandais, le jour de Pâques, le mystère de la Sainte Trinité à partir d'un trèfle à trois feuilles. Elle devra sans cesse les retoucher, les affiner, parce que ces comparaisons seront à la fois une aide pour nous, mais toujours inadéquate par rapport au mystère que l'homme ne saurait contenir.

Notons l'affirmation fondamentale du numéro 43 : *en parlant ainsi de Dieu, notre langage s'exprime, certes, de façon humaine, mais il atteint réellement Dieu lui-même*. Affirmation à laquelle saint Thomas fait écho dans son exposé sur la foi : *Dans le symbole de foi<sup>3</sup>, comme le montre la manière même de parler, on cherche à atteindre les choses de la foi dans toute la mesure où s'y fixe l'acte du croyant. L'acte du croyant ne se termine pas à un énoncé, mais à*

---

<sup>1</sup> Rm 1, 20.

<sup>2</sup> Cf. Ba 3, 38 (Vulgate).

<sup>3</sup> C'est-à-dire le *Credo*.

*la réalité*<sup>4</sup>. Loin de tout idéalisme, saint Thomas considère que notre mode d'expression touche quelque chose du mystère de Dieu.

Pour aller plus loin :

- HUMBRECHT, T.-D., *Théologie négative et noms divins chez Saint Thomas d'Aquin*, Vrain, 2005.
- JOURNET, C., *Connaissance et inconnissance de Dieu*, éd. Saint Augustin, 1996.
- NICOLAS, J.-H., *Dieu connu comme inconnu. Essai d'une critique de la connaissance théologique*, Desclée de Brouwer, 1966.

---

<sup>4</sup> SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, II<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, q. 1, a. 2, ad 2.